

## FÉTON (XAVIER)

Châlons 1864

Les obsèques de notre regretté camarade Féton, administrateur-directeur de la filature d'Hirson, ont eu lieu dans cette ville, le 12 avril 1903, au milieu d'un important cortège.

Un grand nombre d'industriels d'Hirson et de la région du Nord, les administrateurs et le personnel de l'usine, les notabilités de la ville, les Anciens Élèves habitant le pays, une délégation des vétérans des armées de terre et de mer, drapeau et président en tête, une délégation d'ouvriers avaient tenu à rendre le suprême devoir au chef bienveillant, au collègue, à l'ami, à l'homme de travail et d'honneur, au Camarade si dévoué, au concitoyen de haute valeur que la mort venait de faucher au moment où il pouvait envisager le repos dû à une vie si admirablement remplie.

Sur le corbillard, couvert de couronnes, on remarquait celle des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, celles du personnel et des administrateurs de l'usine et la palme offerte par les vétérans des armées de terre et de mer.

Après la cérémonie à l'église, le convoi se dirigea vers la gare où furent prononcés des discours par notre camarade Garin Edmond, ingénieur-constructeur à Cambrai, par M. Berthuy, administrateur de la filature, par M. Lacroix, comptable de l'usine et par M. le commandant Réal.

L'inhumation a eu lieu le même jour, à Vinerolles, où quelques amis d'Hirson et une délégation du personnel de la filature ont accompagné la dépouille mortelle.

### DISCOURS DE M. EDMOND GARIN (Châl. 1864).

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est sous le coup de la plus vive émotion que j'apporte ici au camarade Féton, sur cette tombe si prématurément ouverte, le suprême adieu des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers et particulièrement de la promotion de Châlons 1864-1867 à laquelle j'appartenais avec lui.

Si cette mission douloureuse m'est dévolue aujourd'hui plutôt qu'à tout autre, c'est que : entrés ensemble à l'École de Châlons, du même département, voisins d'étude de par le classement alphabétique, non seulement nous y fûmes, comme tels, les meilleurs camarades, mais que par la suite aussi, les destinées de la vie souvent nous ayant fait cheminer côte à côte dans nos situations respectives, depuis longtemps déjà, les vieux camarades étaient devenus de vieux amis unis d'une affection sincère.

Celui que nous pleurons aujourd'hui fut un vaillant, dont l'activité et la droiture n'avaient d'égal que sa bonté et sa grande modestie. Sa vie peut être donnée en exemple aux jeunes camarades; elle fut celle de la plupart d'entre nous, absorbée tout entière et jusqu'au bout par le labeur quotidien et incessant.

Originaire des environs de Laon, après d'excellentes études au pensionnat de Chauny, Xavier Féton était admis en 1864 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons; il s'y fit remarquer aussitôt par de brillantes aptitudes professionnelles. Aussi obstiné au travail que bienveillant de caractère, il y était aimé et estimé de tous, professeurs et camarades.

Comme pour la plupart d'entre nous aussi, ses débuts furent modestes, mais il était de ces tenaces qui ne reculent devant aucune difficulté.

De la maison Godin de Guise, où il fit ses premiers débuts, il passa aux usines de Sougland, attaché à l'exploitation des mines de fer de Couplevoie.

Cette exploitation ayant été abandonnée quelques années plus tard, il entra alors à la maison Edmond et Paul Sée de Lille.

Esprit réfléchi, toujours avide du mieux, ses aptitudes particulières trouvèrent à se développer dans ces divers emplois. Pendant la guerre de 1870 il fut incorporé dans les mobilisés de l'armée du Nord, avec le grade d'adjudant.

MM. Edmond et Paul Sée lui ayant confié la direction d'une installation entreprise par eux à la grande usine de Beauvois, alors la maison Vogel, l'un des plus importants tissages de la région du Nord, il s'y fit si rapidement apprécier, que celle-ci lui proposa de se l'attacher comme ingénieur en vue des nombreuses transformations qu'elle projetait alors. Il y prit le poste d'ingénieur-directeur du matériel, qui lui procura une situation sérieuse venant enfin récompenser ses efforts et son travail.

Grâce à ses facultés spéciales, il s'assimila rapidement cette nouvelle industrie, et, pendant les 18 années qu'il y occupa ces importantes fonctions, il étudia et fit exécuter, avec une compétence consommée et une

activité remarquable, toute une série d'installations et d'améliorations des plus intéressantes et des mieux réussies : nouveaux ateliers de filature, de tissage, de bonneterie, force motrice, éclairage électrique, etc.

Enfin, en 1894, il était appelé à la succession de M. Jeantin, démissionnaire, comme administrateur-directeur de la filature d'Hirson, qu'il sut toujours maintenir au premier rang, dans une situation prospère, malgré les crises intenses traversées par l'industrie lainière.

Tous ici, d'ailleurs, vous l'avez vu à l'œuvre et avez pu apprécier les remarquables qualités dont il fit preuve dans cette fonction.

Travailleur infatigable, payant de sa personne en toutes circonstances, d'une bienveillance paternelle pour tous ses collaborateurs, il aimait les travailleurs qu'il entraînait par son exemple et dont il savait se faire aimer.

La mort impitoyable vient de faucher cette existence, devant laquelle s'ouvraient encore tant d'espoirs au moment où il pouvait envisager le repos dû à toute une vie si admirablement remplie.

Atteint déjà du mal qui devait l'emporter il avait, il y a quelques mois, le grand chagrin de voir une autre maladie non moins cruelle, s'abattre sur la dévouée compagne de sa vie; et, vide désormais, reste le foyer où si longtemps régna tant de bonheur, de confiance et d'affection mutuelles.

Notre Camarade emporte avec lui les regrets unanimes de ceux qui l'ont connu.]

Ai-je besoin de rappeler ses éminentes qualités de cœur, sa douceur, la cordialité de ses relations.

En l'accompagnant à sa dernière demeure nous sentons qu'elle âme généreuse, quelle belle intelligence nous est à jamais ravie; et nous songeons, avec tristesse, à sa malheureuse veuve, qu'un fatal destin tint éloignée de lui à ses derniers moments. C'est pourquoi nous voulons dire ici, devant ce cercueil, la profonde et respectueuse sympathie que nous inspire son immense infortune.

Mon cher Féton, mon vieil ami, au nom de tous nos Camarades des Arts et Métiers, pour qui ton souvenir restera cher, adieu!!

#### DISCOURS DE M. EMILE BERTHUY

Au nom du Conseil d'administration et des actionnaires de la filature d'Hirson, je viens dire un éternel adieu à notre regretté directeur.

Pendant onze ans, M. Féton a travaillé sans relâche à la prospérité de l'établissement auquel il avait voué son labeur.

Nous avons pu, grâce à son énergie, traverser les périodes aiguës de l'industrie lainière. Tous ceux qui l'on connu dans la vie privée ont pu apprécier l'homme digne et bon que nous regrettons aujourd'hui.

La mort cruelle le ravit à l'affection des uns, à l'amitié des autres.

C'est avec émotion que je vous adresse, Monsieur Féton, notre dernier adieu.

### DISCOURS DE M. LACROIX

CHER PATRON,

C'est dans la consternation la plus profonde que je viens, au nom du personnel de la filature, vous adresser le plus cruel adieu, cét adieu le plus déchirant, celui qui broye nos cœurs au souvenir de tout votre dévouement et de toute votre affection pour nous.

J'ai la triste mission d'être ici l'interprète de tous ces braves cœurs que vous avez tant aimés qui, depuis onze ans qu'ils travaillent sous votre égide, ont été l'objet de vos plus grandes et intimes sollicitudes.

Malgré l'effroyable maladie qui vous poursuivait depuis plusieurs mois, vous avez toujours voulu leur donner à tous le plus bel exemple d'une vie totalement vouée au labeur, héroïquement soutenue pour le bonheur de vos chers ouvriers.

Combien se rappelleront-ils les services que vous leur avez rendus ? Combien auront-ils toujours gravé dans leur mémoire les difficultés que vous avez eues à surmonter dans les moments difficiles, pour leur assurer le travail et leur procurer, ainsi, les ressources nécessaires au soutien de leur famille ?

Béni vous avez été par ces familles. Béni vous le serez toujours.

Hélas ! votre heure dernière fut trop prématurée.

Trop tôt il a fallu que vous laissiez seule, loin de vous et dans une situation qui vous a tant affecté, l'épouse qui partageait l'intime de votre vie.

Trop tôt vous nous quittez tous en ne nous laissant que de douloureux regrets.

Avec la même foi que vous aviez, nous savons pourtant nous résigner, certains que vous jouissez déjà dans l'autre vie d'un repos que vous avez bien mérité.

Cher Patron, adieu !

## DISCOURS DE M. LE COMMANDANT RÉAL

MESSIEURS,

Tous ceux qui ont connu notre camarade Féton viennent de dire, d'une voix émue, l'ami, le directeur d'usine apprécié et aimé, l'homme de bien que nous perdons. Nous ne pouvons, cher camarade, qu'ajouter à tout ce deuil, le deuil qui nous frappe.

Élevé à l'école du devoir, notre Camarade Féton, avec son esprit courtois, bienveillant, fut pour tous un conseil écouté. Aimé de tout son personnel, estimé par tous ses concitoyens, il laisse l'exemple d'une existence d'honneur, de travail, d'affection pour une épouse à qui nous adressons l'expression de nos sentiments.

Nous conserverons, mon cher Féton, l'exemple de votre vie et le souvenir de votre amitié.

Adieu, mon cher Féton, adieu !

*La Commission régionale.*

---